

Midi Libre

Montpellier / Lunel

Montpellier l'inaugurera en septembre

VOILÀ LE NOUVEAU CONSERVATOIRE

Près de 90 salles d'enseignements accueilleront, à terme, quelque 2 200 élèves de la Métropole. Visite guidée en exclusivité avec Midi Libre.

Pages 2 et 3



PHOTO JEAN-MICHEL MART

Le nouveau conservatoire donnera le "la" dès septembre

URBANISME

Lancé fin 2017 à l'initiative de l'ancien maire Philippe Saurel, ce grand chantier (4,18 M€ dont 36,5 M€ à la charge de la Métropole) s'achève. Michaël Delafosse y a adjoint un parc arboré.

Dossier de Frédéric Mayet
fmayet@midi Libre.com

Les hautes grilles en fer forgé sont encore cachées par des passades de chantier. Comme indifférent aux rampes de tramway bleues floquées d'hirondelles qui filent sur l'avenue du Docteur-Grasset, l'élégant bâtiment classique, ancienne maternité éponyme, a retrouvé un peu de sa jeunesse. « Le responsable des Bâtiments de France nous avait dit qu'il aurait l'œil car il fallait une restauration de qualité. Une récente visite la convaincu », résume l'architecte parisien du projet, Alain Bretagnolles (Architecture studio) associé avec les Montpellierains de MDR (Matte, Devaux, Rousseau).

Le budget conséquent de 41,8 M€ a été très majoritairement supporté par la Métropole (36,5 M€). L'État et la Région Occitanie apportant chacun 2,4 M€. Question gros sous n'oublions pas le terrain (13 500 m²) acquis pour 2,5 M€ auprès du CHU par la Métropole, alors présidée par Philippe Saurel, fin octobre 2017. Le chantier, lui, débuta officiellement le 21 décembre 2017 avec une dépose de première pierre. On se souvient aussi du 12 mars 2020, à trois jours du premier tour des municipales. Philippe Saurel avait tenu à organiser une

ultime visite du site. « Ici, nous sommes dans ce que l'être humain peut produire de meilleur. Ce futur conservatoire s'inscrit dans la pointe de la civilisation, la beauté pure, l'harmonie. »

À quelques mois d'un achèvement repoussé d'une année, crise sanitaire oblige, les travaux laissent (entre) voir des bâtiments d'enseignement musical, de danse et de théâtre à la modernité fonctionnelle.

L'impact du confinement

« Le 16 mars 2020, au moment du premier confinement, 140 ouvriers étaient à l'œuvre, se souvient Aurélie Montroussier de la SA3M. Tout a été arrêté du jour au lendemain. On était 20 jours de la reprise. »

Avec certaines questions techniques. Comme celle concernant « les 3 500 luminaires LED du bâtiment fabriqués à Wuhan, en Chine... » Mais dès l'été dernier, le calendrier a pu de nouveau être maîtrisé pour une ouverture fixée pour septembre. Éric Penso, vice-président de la Métropole en charge de la culture, dit réfléchir « avec Michaël Delafosse à un travail collaboratif avec d'autres enseignements ». Car l'élu, par ailleurs maire de Clapiers, pointe « les disparités colossales existant sur les 31 communes ». Le conservatoire devrait aider à harmoniser tout cela.



Trois visions : la façade depuis l'avenue Grasset, une grande salle pour musique d'orchestre et le très lumineux hall principal.

JEAN-MICHEL MART

Près de 90 salles d'enseignement !

PÉDAGOGIE D'une surface plancher totale de près de 9800 m² et trois niveaux (dont un rez-de-chaussée avec d'importantes hauteurs de plafond) le conservatoire compte la bagatelle de près de 90 salles d'enseignement. Outre 57 salles classiques, 13 sont dédiées à la formation musicale. Les architectes ont également prévu 10 salles de pratiques collectives (dont 2 plateaux d'orchestre et 2 salles d'audition pouvant accueillir 80 spectateurs), 7 studios de danse, 1 studio de théâtre et une salle d'éveil corporel pour les enfants dès 5 ans. Ces salles sont aménagées au niveau supérieur.



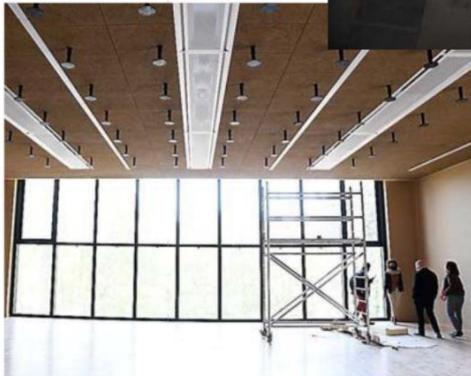
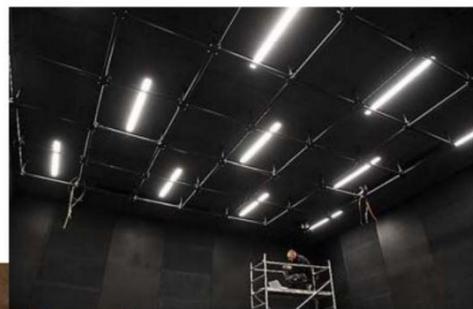
LE BILLET
DE FRÉDÉRIC MAYET
Journaliste

De l'art et des notes

Les bruits de perceuses, marteaux et autres crissements d'échafaudages à roulettes laisseront bientôt la place aux notes, entrecroisés et vers de Racine ou de Rostand. Place au nouveau conservatoire ! Où l'espérance d'un nouvel oasis d'enseignement culturel dans un quartier historique sur un lieu qui vit naître plusieurs générations de Montpellierains entre la fin du XIX^e siècle et le début des années 1990. Clin d'œil supplémentaire, voulu par Michaël Delafosse : les fresques murales commandées à Al Sticking. Le street artiste interviendra, courant juillet, pour orner les murs et la coupole de l'escalier d'honneur de l'ancienne maternité Grasset. Le baptême des lieux, lui, est annoncé pour le lundi 13 septembre. Sauf couacs de dernière minute liés à la crise sanitaire évidemment.

▼ Le studio de théâtre

Lumineux en diable, avec son élégant parquet, le studio de théâtre (grande nouveauté !) est prévu au deuxième niveau du conservatoire. La grande baie vitrée ouvre sur le parc en cours d'aménagement.



▲ Salle de musiques actuelles

Impressionnant cube sombre, la salle de musiques actuelles a été conçue selon des hautes performances acoustiques : deux boîtes en béton avec des couches d'isolants. En cas de niveau de décibel trop élevé pendant une durée trop importante, un système automatique coupe l'alimentation électrique. Au plafond, on finit d'installer de quoi supporter tous les équipements de scène.

3 ans

Durée finale d'un chantier lancé fin 2017.

400 places

Capacité du grand auditorium situé au rez-de-chaussée.



1890

Année de construction de la maternité.



Le grand auditorium de 400 places sera baptisé du nom d'Edgard Varèse, compositeur français de la première moitié du XX^e siècle. JEAN-MICHEL HART

Le fil rouge « d'un village musical »

Alain Bretagnolles (Architecture studio) qui a conçu le bâtiment, associé à l'agence MDR, explique les différents enjeux : patrimoniaux, urbain, acoustique comme esthétique.

Particularité esthétique du projet, la conservation du bâtiment principal (tout en pierre) de l'ancienne maternité Grasset était un enjeu de taille pour les architectes. « Cela faisait partie du cahier des charges du concours. » Le parisien Alain Bretagnolles (Architecture studio), associé aux Montpelliérains de l'agence MDR (Matte, Devaux, Rousseau) explique avoir « inscrit le pavillon d'entrée dans un fond de scène contemporain en opposant deux esthétiques. Le fond de scène est en retrait pour valoriser l'ancien bâti-

ment. » Concernant l'aspect plus directement urbain, le nouveau conservatoire s'inscrit dans un quartier (Boutonnet). D'où, par exemple, la piétonnisation d'une voie de l'avenue du Professeur-Grasset. « Cela facilitera les flux piétons des futurs 2 200 élèves attendus à terme. L'idée est de créer une nouvelle polarité urbaine avec un rayonnement culturel. » Reste, bien évidemment, « la qualité acoustique des salles, grandes comme petites, qui a été au cœur de nos préoccupations. Avec un travail selon le

type de musique et d'instruments. On n'a pas traité de la même manière la salle des percussions, celle des chœurs ou de l'orchestre. »

Rapport à la lumière naturelle

Le fil rouge architectural de tout cela se résume en un « village musical. Le bâtiment est fragmenté en plusieurs volumes qui se portent ombre mutuellement avec des terrasses, des jardins suspendus. Ce n'est pas un équipement massif, monolithique. Et dans l'idée de village nous avons regroupé les salles de musique dans les niveaux inférieurs et, sur le toit, celles de danse et de théâtre. Avec une circulation centrale qui alterne les visions en contre-plongée sans oublier le rapport perma-

ment avec la lumière naturelle. » Un choix qu'Alain Bretagnolles explique simplement. « Les sept salles de danse et le studio de théâtre sur le toit ouvrent sur la canopée des arbres. » Comme un air de symphonie pastorale.

Architecture verte

ÉCOLE Le chantier écolo a démarré dès la démolition des ailes de l'ancienne maternité courant 2018 avec la récupération de matériaux. « Nous satisfaisons aux objectifs BEPOS, bâtiment à énergie positive, insiste l'architecte Alain Bretagnolles. Des panneaux photovoltaïques seront sur les toits. » Sans oublier le choix du bois présent dans les salles et couloirs.

Côté enseignement, la diversification sera désormais de mise

Directeur du conservatoire, depuis 2015, Patrick Pouget ne cache pas sa satisfaction. « Nous allons vivre un grand changement salutaire ! Nous étions, jusqu'à présent, éclatés sur plusieurs sites, de Candolle à l'Archevêché en passant par le Creys, l'Agou, l'Opéra, l'Ensad... » Au-delà de l'aspect matériel Patrick Pouget souligne que le projet pédagogique prendra aussi son plein essor. « Le conservatoire de Montpellier est très fort sur tout ce qui relève de l'enseignement spécialisé de haut niveau mais, jusqu'ici, les autres missions n'étaient pas spécialement prises en charge. » Soit, par exemple : « Danse et handicap, les nouvelles technologies, l'éducation artistique et culturelle... »

Et de préciser que « le nouveau projet d'établissement sera présenté au conseil de Métropole en juin avec l'objectif d'atteindre 2 200 élèves en 2025. » Avant cela, en septembre, « la rentrée se fera à effetif constant soit environ 1 760 élèves ». Avec une grande majorité de Montpelliérains (80%). « Nous avons beaucoup d'étudiants de haut niveau venus de tout le pays et d'Europe mais qui sont domiciliés à Montpellier. » Un public qui représente jusqu'aux deux tiers du cycle 3 (au moins huit ans de pratique en musique).

Frank Zappa et Frida Kahlo

Le corps enseignant a également réfléchi aux noms des salles. « Nous avons veillé à une certaine parité en fixant, pour l'instant, une quinzaine de noms. » Citons la compositrice Germaine Tailleferre (1892-1983) qui baptisera une salle polyvalente tandis que le club de jazz sera dénommé Frank Zappa (1940-1993). « Un choix unanime. » Patrick Pouget évoque encore la salle handi art « une nouvelle destinée à l'éducation musicale des personnes en situation de handicap » - qui portera le nom de la peintre mexicaine Frida Kahlo (1907-1954). « L'idée est de mélanger les arts. »



À l'arrière du bâtiment les lames de verre aux couleurs automnales.

Un square arboré de 2 500 m² avec théâtre de verdure

AMÉNAGEMENT

Michaël Delafosse a décidé d'ajouter 1 000 m² à la superficie de l'espace arboré derrière le conservatoire en y ajoutant des jeux pour enfants.

Le square Boutonnet, aménagé cet automne derrière le conservatoire, le long des rues Crova et de Forcrand, initialement prévu sur 1 500 m² s'étalera finalement sur 2 500 m². Un choix de Michaël Delafosse. « Il y avait une réserve d'emprise pour un futur petit équipement qui a été annulé », détaille l'architecte Alain Bretagnolles (Architecture studio). À la petite trentaine d'arbres (tilleuls et platanes, certains centenaires) subsistant sur le site, la Ville en ajoutera vingt, forcément plus jeunes : micocouliers, grenadiers, pins, flamboyant bleu.

L'occasion de rappeler la levée de boucliers de certains rive-

rains de la rue Fulcrand néanmoins, début juin 2018, de la coupe d'une quinzaine de grands platanes et tilleuls au début du chantier. À l'époque, Henri de Verbizier, adjoint délégué aux espaces verts, dénonçait « une instrumentalisation politique. Les gens qui se plaignaient, un temps, des squatters de l'ancienne maternité sont les mêmes qui râlent contre les coupes d'arbres. »

Mur de clous et jeux de percussion

Presque trois ans plus tard, la nouvelle équipe municipale a donc fait un choix urbain autant que politique comme le détaille le numéro d'avril du jour-



Le square Boutonnet vu depuis la rue Crova. ARCHITECTURE STUDIO

nal municipal Montpellier notre ville. La volonté de « réduire la place du bâti et d'accompagner tous les nouveaux équipements de nouveaux espaces verts » est clairement notifiée. Le square Boutonnet sera agrémenté d'un théâtre de verdure (une trentaine de places en jardin) pour des auditions en lien avec le conservatoire. « On peut également imaginer que des associations culturelles du

quartier s'en emparent pour des événements et animations », souligne Éric Penso, vice-président de la Métropole délégué à la culture. Sont aussi prévus : un support d'animation autour du street art sur le mur du parc côté crèche, des jeux de percussion (carillons, « cubophones », tambours), aérophones ainsi qu'un mur de clous (jeu d'éveil sensoriel pour les plus jeunes).

HISTOIRE D'UN CHANTIER

● MATERNITÉ PUIS... COMMISSARIAT

Inaugurée en 1890, le long d'une ligne de tramway (déjà !) la maternité Grasset vit naître des générations de Montpelliérains jusqu'à ce mois de janvier 1993 où les équipes médicales partent vers Arnaud-de-Villeneuve. Puis les bâtiments deviennent ceux de la police nationale qui en fit son commissariat pendant dix ans, jusqu'en 2003. Puis le CHU, alors propriétaire des lieux livrés, peu à peu, aux taggers urbains, se mit à étudier la création d'un centre de formation en ostéopathie avec l'université. Mais le manque de budget de cette dernière finit par convaincre de creuser d'autres pistes. Notamment celle, portée fin 2013 par un Jean-Pierre Moure alors président de l'Agglomération, d'une maison de l'égalité rassemblant une trentaine d'associations œuvrant pour la parité.

● PHILIPPE SAUREL PREND L'INITIATIVE

Élu maire et président de l'Agglomération (devenue Métropole le 1^{er} janvier 2015) Philippe Saurel donnera l'impulsion décisive au projet. C'est en effet lui qui, président du CHU, facilitera la transaction financière pour que la Métropole se porte propriétaire du site de l'ancienne maternité en octobre 2017 (contre 2,5 M€). Auparavant, dès février 2016, il répétait son idée de transférer sur place le conservatoire à rayonnement régional devenu très à l'étroit dans son bâtiment principal de Sainte-Anne. Reste que, une fois le chantier définitivement lancé en mai 2018, Philippe Saurel précisait « chercher encore le nom de ce nouveau conservatoire qui rendra hommage à un musicien, un chanteur ou une chanteuse. La liberté de la ville s'exprimera dans le choix que je ferai. Sans concertation cette fois-ci. » Au final, la nouvelle majorité métropolitaine, comme le précise Éric Penso, vice-président à la culture, « n'a rien tranché sur le sujet ».